



HAL
open science

Contribution à l'étude de la tradition de commentaires sur le Poème de l'âme (al-Qaṣīda al-^cAyniyya)

d'Avicenne

Nadjet Zouggar

► **To cite this version:**

Nadjet Zouggar. Contribution à l'étude de la tradition de commentaires sur le Poème de l'âme (al-Qaṣīda al-^cAyniyya) d'Avicenne. MIDEO - Mélanges de l'Institut Dominicain d'Etudes Orientales , 2017. halshs-01792591

HAL Id: halshs-01792591

<https://shs.hal.science/halshs-01792591>

Submitted on 15 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INSTITUT DOMINICAIN
D'ÉTUDES ORIENTALES
AU CAIRE

Mélanges

32

MIDEO



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

2017

Sommaire

<i>Liminaire</i>	IX
------------------------	----

DOSSIER

L.W.C. (Eric) VAN LIT

Commentary and Commentary Tradition. The Basic Terms for Understanding Islamic Intellectual History	3
---	---

Philipp BRUCKMAYR

The <i>šarḥ/ḥāšiya</i> Phenomenon in Southeast Asia. From al-Sanūsī's <i>Umm al-Barāhīn</i> to Malay <i>Sifat Dua Puluh</i> Literature	27
--	----

Éric CHAUMONT

L'autorité des textes au sein du šāfi'isme ancien. Du <i>Muḥtaṣar</i> d'al-Muzanī (m. 264/878) au <i>Tanbīh</i> d'al-Širāzī (m. 476/1083) et du <i>Tanbīh</i> d'al-Širāzī au <i>Minhāğ al-ṭālibīn</i> d'al-Nawawī (m. 676/1277)	53
--	----

Nadjet ZOUGGAR

Contribution à l'étude de la tradition de commentaires
sur le Poème de l'âme (*al-Qaṣīda al-ʿayniyya*) d'Avicenne 63

Nicola CARPENTIERI

On the Meaning of *Birsām* and *Sirsām*.
A Survey of the Arabic Commentaries
on the Hippocratic *Aphorisms* 81

Kamran I. KARIMULLAH

Assessing Avicenna's (d. 428/1037) Medical Influence
in Prolegomena to Post-Classical (1100-1900 CE)
Medical Commentaries.
Ibn Abī Ṣādiq (d. after 460/1067), ʿAbd al-Laṭīf al-Baġdādī
(d. 629/1231), Faḥr al-Dīn al-Rāzī (d. 606/1210) 93

Jan THIELE

Commonness and Derivative Work in Ašʿarite Literature.
A Comparison of Ḍiyāʾ al-Dīn al-Makkī's *Nihāyat al-marām*
and Abū al-Qāsim al-Anṣārī's *al-Ġunya fī al-kalām* 135

أ. د. عمر حمدان

المنظومة الرائية في رسم المصحف للشاطبي وشروحها.
قراءة الموروث المبكر المفقود من خلال اللاحق والمتأخر 167

ARTICLES

Rémi CHÉNO

Le caractère providentiel des irréductibles différences
entre religions 219

Adrien CANDIARD

Les impasses d'une rationalité universelle.
L'épistémologie théologique d'Ibn Ḥazm de Cordoue 245

DOCUMENT

Emmanuel PISANI

La Déclaration de Marrakech du 27 janvier 2016. De la civilité au devoir de citoyenneté en islam	267
---	-----

<i>In Memoriam</i>	295
Jacques Andréani [Bertrand Wallon]	295
Guy Monnot [Emmanuel Pisani, o.p.]	304
Christiaan van Nispen tot Sevenaer [Emilio G. Platti, o.p.]	309
<i>Recensions</i>	313

Contribution à l'étude de la tradition de commentaires sur le *Poème de l'âme* (*al-Qaṣīda al-‘ayniyya*) d'Avicenne

D^r NADJET ZOUGGAR

IREMAM - AIX MARSEILLE UNIVERSITÉ

LE PHILOSOPHE Avicenne ou Abū ‘Alī al-Ḥusayn ibn ‘Abd Allāh ibn Sīnā (370-428/980-1037) a consacré une partie importante de ses écrits métaphysiques à la question de l'âme humaine. À la fois originale et complexe, la théorie de l'âme qu'il a élaborée se démarque sensiblement des enseignements d'Aristote, de Platon et de leurs commentateurs. Avicenne énonce des aspects de cette théorie dans plusieurs parties de son œuvre mais il la formule de manière plus complète dans le Traité de l'Âme du *Šifā'*¹.

Dans cette contribution nous nous intéresserons au *Poème de l'âme* : *al-Qaṣīda al-naḥsiyya* ou *al-rūḥiyya*, communément appelé *al-Qaṣīda al-‘ayniyya* (le poème en ‘ayn), l'une des œuvres attribuées à Avicenne qui abordent cette question².

Composé de vingt ou vingt-et-un vers, selon les variantes, ce poème raconte l'odyssée de l'âme humaine depuis sa venue à l'être jusqu'à sa séparation de la matière corporelle. Représentée par une colombe (*warqā'*), l'âme suit un cheminement dont les principales étapes sont décrites dans un langage imagé. Un intérêt particulier est porté aux sentiments prêtés à la colombe

1. Sebti, Avicenne. Excellente synthèse de la difficile théorie de l'âme avicennienne, cet ouvrage a éclairé la présente recherche.

2. Cette recherche s'inscrit dans le projet "Avicenna East and West" dirigé par Cécile Bonmariage (UCL-FNRS).

durant ce parcours ; sentiments contrastés, oscillant entre dédain, amour, tristesse et nostalgie.

Outre les aspects relatifs à l'origine de l'âme, à sa nature, et à sa relation au corps, cet écrit soulève des questions essentielles dans l'enseignement des *falāsifa*, à savoir : la finalité de la venue de l'âme au monde et sa destinée.

Certains aspects de ce poème n'étant pas concordants avec la doctrine de l'âme enseignée par Avicenne, il est considéré comme une œuvre marginale ou mineure par les spécialistes d'Avicenne.

Ce poème a circulé dans différents milieux intellectuels musulmans et a été cité, commenté et réfuté par de nombreux auteurs du XIII^e au XX^e siècles, en particulier à l'époque ottomane.

Le présent article porte sur le corpus que forme l'ensemble de ces commentaires et en particulier sur deux textes qui ont été plus déterminants dans la formation de ce qui peut être considéré comme une tradition de commentaires. Ces deux textes seront interrogés sur l'adéquation entre leur contenu doctrinal et les enseignements d'Avicenne.

Quelques données bibliographiques et philologiques

La première occurrence de ce poème est consignée dans un recueil de lexique médical dont l'auteur Ibn al-Dahabī al-Azdī est né en Oman à une date inconnue et est mort en Andalousie en 456/1063, soit moins d'une trentaine d'années après la mort d'Avicenne. On sait peu de choses de cet auteur si ce n'est qu'il a beaucoup voyagé et qu'il s'intéressait à la médecine et à la pharmacologie. Son lexique a été publié en 1996 en Oman. Le poème y est cité à l'entrée *warqā'* : mais il manque les quatre derniers vers, ce qui conforte l'hypothèse d'ajout tardifs par les premiers commentateurs³.

Signe de sa popularité, cette *qaṣīda* est citée *in extenso* dans les notices de recueils bio-bibliographiques post-classiques concernant le Ṣayḥ al-Ra'īs, notamment dans *ʿUyūn al-anbā'* d'Ibn Abī Uṣaybi'a (m. 668/1269) et *Wafayāt al-a'yān* d'Ibn Ḥallikān (m. 681/1282).

Il est à noter que cette œuvre n'a jamais cessé de susciter de l'intérêt puisqu'au XX^e siècle encore différents auteurs se sont essayés à des gloses ou à des réponses, voire à des réfutations de ce poème, tels les illustres poètes

3. Al-Tāzī, « Qirā'a ḡadīda li-qaṣīdat Ibn Sīna ».

Aḥmad Ṣawqī (m. 1932) et ʿĀdil Ġaḍbān (m. 1972)⁴. Il s'agit ici d'une littérature composée principalement sous une forme versifiée.

Cet engouement ne s'explique pas uniquement par la fascination dont jouit Avicenne depuis toujours dans les milieux intellectuels arabes ; il semble aussi que les problèmes abordés par ce texte sont toujours d'actualité dans le monde arabo-musulman où la question de l'âme n'a pas été évacuée par la philosophie contemporaine, comme cela a été le cas en Occident.

Le corpus constitué par l'ensemble des commentaires n'ayant jamais été abordé de manière exhaustive, la Professeuse Cécile Bonmariage (UCL-FNRS) a initié un projet de recherche dont l'objectif est d'identifier et d'étudier ce corpus. La compilation des répertoires connus permettait de dénombrer une quarantaine de commentaires, mais entre ceux qui n'ont pas été conservés et ceux dont l'attribution s'est avérée erronée, la liste s'est réduite. À l'issue de son travail de collecte et d'identification, C. Bonmariage en répertorie un peu moins d'une trentaine. La majorité de ces commentaires sont inédits et sont disséminés aux quatre coins du monde sous forme manuscrite⁵.

Bien évidemment le degré de certitude de l'identification des auteurs varie considérablement d'un commentaire à l'autre. Ce travail a néanmoins permis d'identifier un bon nombre de textes répertoriés comme étant anonymes.

La trentaine de commentaires qui ont été recensés constitue une large palette de pratiques exégétiques : depuis les approches purement philologiques jusqu'aux analyses philosophiques. Dans leur majorité ils sont concis mais quatre d'entre eux sont relativement longs et comptent de 50 à 70 folios : al-Kirmiyānī (m. 901/1495), al-Anṭākī (m. 1008/1599), al-Mağribī (xvi^e-xvii^e s.) et al-Munāwī (m. 1031/1622). Notons que ce dernier est le seul à avoir été édité et publié.

Comme il a déjà été mentionné, plusieurs courants intellectuels sont représentés dans ces commentaires. Si quelques-uns ont été composés avant

4. La ʿAynīyya d'Avicenne est en effet très présente dans la blogosphère littéraire arabe.

5. Une publication majeure de C. Bonmariage et P. Froissart, intitulée « Commentaries on Avicenna's *Qaṣīdat al-nafs*: An Inventory », répertoriant tous les commentaires et manuscrits connus ainsi que les différentes identifications d'auteurs est à paraître. L'étude philologique et philosophique du matériau collecté n'en est encore qu'à ses débuts. Voir notamment mes deux contributions à paraître : l'édition critique avec traduction et notes du commentaire de ʿAbd al-Wāğīd (m. 838/1434-5), et l'identification de l'auteur du manuscrit Ayasofya 4073.

l'avènement de l'empire ottoman, une bonne partie apparaît au sein de cet empire, certains étant dus à des savants proches des cercles des sultans⁶.

Le commentaire d'Ibn al-Walīd, un missionnaire ismaélien mort à Ṣan'ā' en 612/1215, est le plus ancien qui nous soit parvenu. Édité et publié, ce texte a fait l'objet de trois études importantes⁷. Ce commentaire n'a cependant pas eu d'impact sensible sur les commentaires qui l'ont suivi.

*
* *

Les différentes études⁸ qui ont abordé la *qaṣīda* soulèvent le problème d'une incompatibilité entre certains aspects qui ressortent explicitement de ce texte et la doctrine avicennienne. C'est au point que quelques auteurs ont mis en doute son attribution à Avicenne⁹.

Ainsi, dans les années cinquante du siècle dernier, le penseur égyptien Aḥmad Amīn avait affirmé que ce poème reflétait un style et un niveau d'éloquence en langue arabe trop élevés par rapport au reste de son œuvre pour qu'il puisse être d'Avicenne. D'autres auteurs, plus attentifs aux aspects doctrinaux, comme le professeur Aḥmad Fu'ād al-Ahwānī, ont remis en cause cette attribution au motif que le poème sous-entend que l'âme préexiste au corps – puisqu'elle descendrait du monde céleste pour venir se perdre dans le monde matériel – ce qui va à l'encontre de l'enseignement d'Avicenne¹⁰.

S'écartant résolument de Plotin et du platonisme, Avicenne enseigne en effet que l'âme ne vient à l'existence que lorsqu'un corps est disposé à la recevoir ; elle ne préexiste pas au corps et son passage dans le monde matériel

6. Ainsi Muṣannifek (m. 875/1470), al-Kirmiyānī (m. 901/1495), al-Qayṣarī (m. 750/1350) et 'Abd al-Wāḡid (m. 838/1434-5) qui ont tous rempli la fonction de *mudarris* ou professeur principal, véritables piliers de la transmission du savoir au sein de l'empire ottoman. Voir Tashkōprüzade, *al-Ṣaqā'iḡ*, p. 8, 30, 100, 171.

7. Mayer, Madelung, *Avicenna's Allegory*; Madelung, « An Ismaili interpretation », et De Smet, « Avicenne et l'ismaélisme ». Cette étude montre que ce commentaire ne présente aucun lien apparent avec la philosophie d'Avicenne et qu'il n'y est fait allusion à aucun de ses ouvrages. Quant aux thèmes problématiques au regard de la doctrine avicennienne évoqués dans la *qaṣīda* (voir ci-dessous), à savoir : la chute, la réminiscence et la transmutation, ils sont interprétés à l'aune de la pensée ismaélienne.

8. Les travaux académiques au sujet de cette œuvre sont répertoriés par Daiber, *Bibliography of Islamic Philosophy*, p. 287. Nous ajouterions à cette liste : al-Yāfi, « al-Qaṣīda al-'ayniyya », p. 180-187, dans lequel on retrouve notamment les poèmes qu'Aḥmad Ṣawqī et 'Ādil Ġaḍbān ont composés en réponse à la 'Ayniyya, et al-Tāzī, « Qirā'a ḡadīda ».

9. Kholeif, *Ibn Sinā*, p. 131-137.

10. *Id.*, p.136.

n'est pas conçu comme une déchéance ou un exil loin du monde des intelligibles¹¹. S'écartant également de la doctrine aristotélicienne de l'hylémorphisme, selon laquelle l'âme serait unie au corps comme la forme à la matière, Avicenne ne conçoit pas de dépendance ontologique entre l'âme et le corps¹². Et la transmutation d'une âme vers un autre corps est selon lui impossible¹³.

Dans la *qaṣīda* on retrouve en particulier trois thèmes qui ne concordent pas avec ladite doctrine¹⁴.

Il y a d'abord la chute de l'âme dans le monde matériel après avoir vécu dans le bonheur absolu du monde des intelligibles qui ressort du tout premier hémistiche¹⁵ :

هبطتُ إليك من المحلِّ الأرفع

Elle a chuté vers toi depuis le plus haut lieu.

Ensuite il y a l'oubli et la réminiscence de cette préexistence dans le monde immatériel que l'on retrouve dans le premier hémistiche du cinquième et du huitième vers :

وأظنُّها نسيتُ عهداً بالحمى

Je crois qu'elle a oublié les temps passés au havre.

تبكي وقد ذكرتُ عهداً بالحمى

Elle pleure lorsqu'elle se souvient des temps passés au havre.

Citons enfin l'idée de transmutation ou de métempsychose (*al-tanāsuḥ*) qui ressort du deuxième hémistiche du dix-neuvième vers :

حتى لقد غربتُ بغيرِ المطلاع

Au point qu'elle disparaisse sans réapparaître.

11. Avicenne, Notes sur la "Théologie d'Aristote", §1, *al-Inṣāf*, p. 37.

12. Avicenne, *al-Šifāʾ*, *Traité de l'âme*, V, 4, p. 207.

13. *Ibid.* et *al-Naǧāt*, p. 227.

14. De Smet, « Avicenne et l'ismaélisme », p. 17.

15. Le poème est reproduit dans son intégralité ci-dessous.

Il convient de préciser que les contradictions dont il est question ici sont bien connues des spécialistes de la pensée avicennienne mais que, dans leur grande majorité, ces derniers incluent ce poème dans le corpus avicennien sans en discuter l'authenticité¹⁶.

*
* *

Abordons à présent les deux commentaires dont on peut considérer qu'ils sont canoniques étant donné qu'ils ont circulé sous des noms différents et surtout qu'ils ont souvent été partiellement ou entièrement intégrés dans de nombreux commentaires postérieurs¹⁷.

Al- Samarqandī

Le commentaire le plus recopié est celui de Šams al-Dīn al-Samarqandī, Muḥammad b. Ašraf al-Ḥusaynī, un savant persan du XIII^e siècle qui a laissé des ouvrages traitant de théologie, d'astronomie, de géométrie et de logique. On ne sait quasiment rien de sa vie ; il est vrai que les répertoires bio-bibliographiques fournissent très peu d'éléments sur lui, hormis son nom et les titres de certains de ses ouvrages. La date de sa mort est incertaine, Hāğgī Ḥalīfa écrit qu'il serait mort autour de 600/1203 mais un important manuscrit de la main de son élève situe son décès en 702/1303¹⁸.

L'œuvre de Samarqandī a largement circulé dans les *madrassa*-s de l'empire ottoman. Son ouvrage le plus connu est sa *Risāla fī-adab al-baḥṭ* (épître sur l'art de la *disputatio*) qui, longtemps considérée comme la référence dans ce domaine, a été commentée de nombreuses fois¹⁹.

L'identification du commentaire de Samarqandī a été compliquée car le même texte est attribué à plusieurs auteurs. À la fin du XIX^e siècle le Baron Carra de Vaux en avait publié une édition à partir de deux manuscrits – bien qu'assez pauvre, c'est la seule édition existant de ce texte – et l'avait attribué à un certain al-Marīdīnī sans justification.

16. De Smet, « Avicenne et l'ismaélisme », p. 6, n. 25.

17. Voir la liste ci-dessous.

18. Voir Miller, « al-Samarqandī », p. 1038.

19. *Ibid.*

Au terme de sa recherche, C. Bonmariage l'a attribué à Samarqandī contre d'autres hypothèses, au motif que c'est le nom qui est donné par d'autres auteurs de commentaires du poème de l'âme d'Avicenne, notamment al-Samʿānī et al-Munāwī, à l'auteur de fragments de ce texte insérés dans leurs propres commentaires²⁰.

Ce texte est de loin le plus répandu et le choix de Samarqandī a induit l'élimination d'un certain nombre d'auteurs. Il était donc nécessaire de corroborer cette identification par des éléments de concordance doctrinale ou d'intertextualité. En explorant la bibliographie de Samarqandī j'ai trouvé dans son ouvrage de théologie spéculative (*kalām*) de quoi attester que ce dernier était bel et bien initié à la doctrine de l'âme d'Avicenne mais aussi à celles de Platon et d'Aristote. En effet, cet auteur consacre une partie importante de son ouvrage à la question de l'âme humaine – une démarche relativement rare au sein des traités de *kalām* – et Avicenne y est mentionné sous le titre de maître (*al-šayḥ*), ce qui ne laisse pas de doute sur la filiation intellectuelle reliant ces deux auteurs²¹.

Dans son commentaire du poème de l'âme d'Avicenne qui est relativement court – en moyenne trois folios – Samarqandī ne s'est pas appesanti sur l'analyse grammaticale et lexicale comme ce sera souvent le cas chez les commentateurs postérieurs ; il a fait montre d'une bonne connaissance de la doctrine avicennienne sur l'âme en s'efforçant d'harmoniser scrupuleusement le contenu de la *qaṣīda* avec la philosophie du Ṣayḥ al-Raʿīs. En effet, les trois thèmes qui ressortent du poème et qui pourtant ne concordent pas avec la doctrine avicennienne sont exclus par cet auteur²².

Dès le premier vers, Samarqandī énonce que la théorie de l'âme d'Avicenne est incompatible avec l'idée d'une chute induisant une préexistence de l'âme. Selon lui, il faut interpréter la notion de chute comme étant l'union du corps et de l'âme :

[...] Le sens apparent du vers signifie que l'âme est un corps qui est descendu du haut vers les [organismes] corporels conformément à la doctrine des tenants des religions. Mais puisque, selon le ṣayḥ, l'âme est immatérielle, nous devons interpréter « descente » en accord avec sa doctrine et dire : la descente de l'âme signifie son attachement au corps selon un lien d'ordonnement

20. Bonmariage, Froissart, « Commentaries on Avicenna's », à paraître.

21. Samarqandī, *al-Ṣaḥāʾif al-ilāhiyya*, p. 186-188 et 273-290.

22. De Smet, « Avicenne et l'ismaélisme », p. 17.

et de régence. [...] Parce que selon Aristote, Avicenne et leurs disciples, l'âme est instaurée dans l'existence en même temps que le corps²³.

À la fin de son commentaire, Samarqandī formule un questionnement qui ressemble à une remise en cause assez directe de la conception avicennienne du salut de l'âme. Un questionnement qui aura un certain écho chez les commentateurs postérieurs :

[...] la question que renferment ces vers se pose de cette manière :

Pourquoi l'âme est-elle descendue vers le corps ?

Soit elle est descendue en vertu d'un motif qui est autre que réaliser sa perfection, soit [elle est descendue] pour réaliser sa perfection.

Dans le premier cas, il conviendrait que ce motif soit élucidé parce qu'il échappe aux hommes doués de connaissance.

Dans le deuxième cas, pourquoi l'âme s'est-elle détachée du corps sans avoir réalisé sa perfection [sachant] qu'elle ne s'attachera pas à un autre corps en vertu de ce que l'on sait de l'invalidité de la transmutation²⁴ ?

En m'inspirant de la typologie établie par R. Wisnowsky à partir des premiers commentateurs des *Išārāt* d'Avicenne²⁵, je décrirais Samarqandī comme un commentateur remplissant l'une des principales fonctions qui relèvent de ce que les commentateurs tardo-antiques avaient appelé *theōria* : c'est-à-dire, l'examen de la doctrine exprimée dans le lemme, dans un contexte philosophique, notamment en la mettant en relation avec la doctrine d'autres philosophes, en l'occurrence celle d'Aristote.

Ce dernier extrait laisse penser que Samarqandī exprime une forme d'opposition à la conception avicennienne du Salut ; ce qui le situerait hors de la catégorie de *Muqallid* dans laquelle se place, comme l'a montré R. Wisnowsky, la majorité des commentateurs du *Šayḥ al-Raʿīs*²⁶.

23. Samarqandī, ms. Halet Efendi 799 f. 306r. Carra de Vaux, « La *Ḳaṣīdah* », p. 159.

24. *Id.*, ms. Halet Efendi 799 f. 307v. Carra de Vaux, « La *Ḳaṣīdah* », p. 165.

25. Wisnowsky, « Avicennism and Exegetical Practice », p. 349-378.

26. *Id.*, p. 373-374.

Al-Baḥrānī

Le deuxième commentaire considéré comme canonique en ce qu'il a eu un impact sensible sur une bonne partie de ce qui sera rédigé plus tard autour du poème de l'âme d'Avicenne est attribué à Ġamāl al-Dīn 'Alī b. Sulaymān al-Baḥrānī, un philosophe et théologien ši'ite duodécimain vivant dans la région du Baḥrayn et mort en 672/1274. Nous avons très peu d'éléments biographiques sur cet auteur qui s'est pourtant illustré par ses grands commentaires sur certaines œuvres d'Avicenne et en particulier sur sa *Risālat al-ṭayr*. On sait qu'il a eu une correspondance célèbre avec le grand théologien et commentateur d'Avicenne Naṣīr al-Dīn al-Ṭūsī (m. 672/1274) et que certains de ses enseignements auraient fortement influencé le théologien imāmīte al-Ḥillī (m. 726/1325), qui a été l'élève de son fils, Ḥusayn b. 'Alī al-Baḥrānī²⁷.

Le contexte intellectuel dans lequel cet auteur a évolué est indéniablement marqué par la *falsafa* mais aussi par la pensée ši'ite. Intitulé *al-Nahḡ al-mustaqīm 'alā ṭarīqat al-Ḥakīm*, son commentaire sur la *qaṣīda al-'ayniyya* est inédit. Il est bien plus long que celui de Samarqandī et est, de tous les commentaires connus, celui qui cite le plus l'œuvre d'Avicenne.

Cependant, contrairement à Samarqandī, Baḥrānī ne relève pas toutes les contradictions entre ce qui ressort du poème et la doctrine du Ṣayḫ al-Ra'īs ; au contraire, son commentaire semble entériner l'idée d'une préexistence de l'âme dans le monde des intelligibles avant sa chute dans la matière et conçoit la métempsycose comme une donnée ésotérique qu'il ne nie pas.

Dans le commentaire du premier vers où il est question d'interpréter l'énoncé « Elle a chuté vers toi depuis le plus haut lieu » (*habaṭat ilayka min al-makān al-arfa'*), Baḥrānī évacue toute connotation spatiale et donne au mot « lieu » le sens de rang, stature ou honneur, harmonisant de la sorte le sens apparent de la *qaṣīda* avec la doctrine de l'âme de celui qu'il surnomme son maître. Il rappelle également ce qu'est la doctrine d'Avicenne sur l'âme en ces termes :

[...] Il convient d'abord de citer l'écriture explicite sur la réalité de l'âme selon la doctrine de l'auteur de ce poème, car l'assentiment est devancé par la conception. Nous disons : l'âme est une substance immatérielle ; elle est la perfection d'un corps animal, attachée au corps selon un lien d'ordonnement²⁸.

27. Gleave, « al-Baḥrānī » où l'on trouvera notamment l'identification de l'auteur de ce commentaire.

28. Baḥrānī, King Saoud 4976 f. 22r ; Fazil Ahmed Paşa 1587 f. 66v.

Mais à la fin du commentaire, contrairement à ce qui est établi tout au long du texte, l'auteur semble s'écarter de la doctrine du Šayḥ en ce qu'il n'exclut pas totalement le schéma néoplatonicien d'une préexistence heureuse de l'âme avant sa chute dans la matière :

Nous disons : cela signifie que si dans l'espace de ce bas-[monde], après la séparation du corps, l'âme récolte cette misère et se voit privée de bonheur et de plaisir spirituels, elle retourne à son premier monde en étant sombre et perplexe parce qu'avant sa chute et son attachement au corps elle avait une sorte de perfection, d'éclat et de luminescence²⁹.

Ici l'idée d'un retour à son premier monde dans lequel elle était dans un état de perfection suggère bel et bien que l'âme a une première existence et qu'elle perd cette perfection après sa chute et son attachement au corps. Or, selon Avicenne, l'âme ne réalise sa perfection qu'une fois incorporée, le corps étant son instrument indispensable à l'obtention de sa perfection³⁰.

Dans le commentaire du dixième vers il y a un passage où Baḥrānī attribue à Avicenne une doctrine ésotérique sur la transmutation des âmes contraire à la doctrine enseignée dans ses œuvres majeures, notamment la *Nağāt* et le *Šifā'* :

[...] Si l'âme est dotée de cette perfection elle peut, après sa séparation de ce corps, rejoindre ce monde supérieur sans être accompagnée par quelque corps que ce soit ; bien qu'il soit admis qu'elle s'attache à quelques [autres] corps de quelque manière. Mais ceci est un secret qu'il n'est pas possible de dévoiler ici ; celui qui veut [le connaître] le trouvera dans les livres de l'auteur de ce discours³¹.

Il est possible que Baḥrānī s'appuie sur certains ouvrages où Avicenne admet l'idée d'une transmutation imaginaire, entendue comme un précepte enseigné sous forme d'allégorie par les anciens philosophes afin de guider la multitude vers le bien³². Dans ses gloses de la *Theologia Aristotelis*, Avicenne énonce en effet :

29. *Id.*, King Saoud f. 33r ; Fazıl Ahmed Paşa f. 87v

30. Avicenne, Notes sur la "Théologie d'Aristote", §10, dans *al-Inşāf*, p. 41-42.

31. Baḥrānī, ms. King Saoud f. 26v ; ms. Fazıl Ahmed Paşa f. 76r.

32. Michot, « Avicenne et la destinée », p. 471, 459 et notes.

Si quelques philosophes parlent, en connexion avec cette thèse, de la métempsychose, c'est que l'âme perverse se trouve, après sa séparation du corps, dans des dispositions corporelles perverses, et c'est alors seulement qu'on a conscience de leur nocivité; et c'est comme si l'âme était retournée vers le corps; sans doute cela lui est-il suggéré (*yuhayyal*) en une espèce d'imagination (*tahayyul*) à laquelle il est fait allusion dans ses livres³³.

Baḥrānī s'est peut être inspiré de ces gloses mais il est plus probable qu'il ait puisé directement dans la *Theologia Aristotelis*, parce que tant la terminologie que certains aspects doctrinaux de son commentaire indiquent qu'il a été rédigé à la lumière du célèbre texte néoplatonicien.

Ces considérations étant faites, ce commentaire du poème de l'âme d'Avicenne inscrit son auteur de plein droit dans la catégorie du commentateur philosophique.

Et il est remarquable que les deux commentaires canoniques de cette tradition illustrent parfaitement les deux principales tendances intellectuelles qui ont émaillé la *falsafa*: l'une emprunte de néoplatonisme et l'autre plus fidèle aux enseignements d'Aristote.

Durant les siècles qui les ont suivis et jusqu'au XIX^e siècle, différents auteurs ont commenté le poème de l'âme d'Avicenne en puisant dans les textes de Baḥrānī et Samarqandī, notamment les cinq suivants chez lesquels ce phénomène d'emprunt est patent :

- al-ʿAfīf al-Tilimsānī (610-690/1213-1291);
- ʿAbd al-Wāḡid (m. 838/1434-1435);
- al-Aswad (m. av. 989/1590);
- al-Maḡribī (XVI^e-XVII^e s.);
- ʿAbd al-Raʿūf al-Munāwī (952-1031/1545-1621).

33. Avicenne, Notes sur la "Théologie d'Aristote", §15, *al-Insāf*, p. 45, 7-10. Traduction de Vajda modifiée par Michot. Voir Vajda, « Notes », p. 362-363 et Michot, « Avicenne et la destinée », 1981, n. 17.

Conclusion

En abordant de la sorte la question de l'âme humaine, cette tradition de commentaires témoigne en faveur de la thèse défendue par R. Wisnowsky selon laquelle la distinction épistémologique entre philosophie et théologie que l'on trouve dans le monde latin n'est pas toujours pertinente pour le monde musulman. Il apparaît en effet nécessaire de réévaluer notre jugement sur la production littéraire spéculative post-avicennienne : une bonne partie de cette production serait, semble-t-il, à inscrire dans le champ de la philosophie.

Enfin, nous sommes en présence d'un texte qui a suscité des doutes quant à son appartenance au corpus avicennien. Mais la tradition de ses commentaires est tellement puissante qu'aujourd'hui plus personne ne remet en question son appartenance à l'héritage d'Avicenne³⁴. Qui plus est, le premier auteur qui se soit donné pour but d'harmoniser le sens de ce poème avec la doctrine d'Avicenne se trouve avoir été l'un des plus influents sur les auteurs postérieurs. Cela nous mène à une réflexion sur la dualité entre la réalité ontologique d'un texte et sa réception ou son inscription dans une tradition ; cette dernière pouvant être assez forte, comme c'est le cas ici, pour éclipser la question de sa véritable origine.

34. Du moins de manière ouverte, depuis qu'Aḥmad Amīn et Aḥmad Fuʿād al-Ahwānī ne sont plus de ce monde.

Traduction du poème de l'âme d'Avicenne³⁵

Elle a chuté vers toi depuis le plus haut lieu
 Une colombe (*warqā'*) dotée de puissance et de retenue

 Voilée à la prunelle de tout savant
 Or c'est elle qui est découverte et ne porte pas de *burqa'*^c

 Arrivée jusqu'à toi avec répugnance mais peut-être
 Répugne-t-elle à te quitter accablée qu'elle est

 Elle les a dédaignés et ne s'est pas familiarisée mais ayant persévéré
 Elle s'est accoutumée à la compagnie des décombres déserts

 Je crois qu'elle a oublié les temps passés au havre
 Et les demeures dont elle refusait de se séparer

 Ainsi arrivée au *hā'* de sa chute
 Depuis le *mīm* de son centre à la terre aride

 Le *tā'* du lourd à elle s'est attaché
 Elle s'est donc retrouvée parmi les ruines et les décombres affaissés

 Elle pleure lorsqu'elle se souvient des temps passés au havre
 De [ses yeux] larmoyants qui coulent et jamais ne tarissent

 Elle demeure à roucouler sur les débris qui
 Ont été anéantis par le va-et-vient des quatre vents

 Car d'épais rets l'ont empêchée
 Et une imperfection l'a refoulée du vaste apogée, demeure du printemps

 Même si le parcours du havre se rapproche
 Et que le départ vers l'immense espace est imminent

 Elle est à présent séparée de tout legs
 L'affidé de la terre ne l'accompagne pas

 Elle roucoule lorsque le voile est ôté
 Et voit ce qui est imperceptible aux yeux endormis

35. Essai de traduction du poème basée sur mon édition critique du commentaire de 'Abd al-Wāğid (m. 838/1434-5), à paraître.

À présent elle chantonne au sommet d'un mont
 Car la connaissance donne de la hauteur à ceux qui étaient en bas

Pour quelle raison a-t-elle chuté du mont
 Élevé vers le fond du ravin déprimé

Si le Seigneur l'a fait chuter en vertu d'une sagesse
 Celle-ci a échappé à l'intelligent vif et distingué

Si sa chute était le coup d'un sort
 Afin qu'elle entende ce qu'elle n'entendait pas

Et qu'elle revienne instruite tout en secret
 Dans les deux mondes mais sa déchirure ne fut pas rapiécée

C'est elle dont le temps a abrégé le parcours
 Au point qu'elle disparaisse sans réapparaître

Elle est comme l'éclair qui a brillé dans le Havre
 Puis s'est replié comme s'il n'avait jamais lui

Daignerez-vous donner une réponse à ce que j'examine
 Car la flamme de la connaissance rayonne

Bibliographie

Sources primaires

- Avicenne, *Kitāb al-inṣāf*, éd. A. Badawī, *Aristū 'inda al-ʿArab*, al-Qāhira, Wakālat al-Matbuʿāt, 1947.
- Avicenne, *Kitāb al-nağāt*, éd. Māğid Faḥrī, Bayrūt, Dār al-Āfāq al-Ġadida, 1985.
- Avicenne, *al-Šifāʿ*, *Kitāb al-nafs*, al-Qāhira, éd. I. Madkūr, 1969.
- al-Baḥrānī (672/1274), Ġamāl al-Dīn ʿAlī b. Sulaymān, *al-Nahğ al-mustağīm ʿalā ṭarīqat al-Ḥakīm*, ms. King Saoud 4976 ff. 20v-34r ; ms. Fazıl Ahmed Paşa 1587/10, ff. 65r-89r.
- al-Samarqandī (702/1303), Šams al-Dīn, *al-Šahāʿif al-ilāhiyya*, éd. Aḥmad ʿAbd al-Raḥmān al-Šarīf, Kuwayt, Maktabat al-Falāḥ, 1985.
- Tasköprüzade (968/1561), Aḥmed Efendi, *al-Šaqāʿiq al-nuʿmāniyya fī ʿulamāʿ al-dawla al-ʿuṭmāniyya*, Bayrūt, Dār al-Kitāb al-ʿArabī, 1975.

Sources secondaires

Bonmariage, Cécile et Froissart, Pauline, *Commentaries on Avicenna's Qaṣīdat al-nafs: An inventory*, à paraître.

Carra de Vaux, Bernard, « La Kaṣīdah d'Avicenne sur l'âme », *JA* 9/14, 1899, p. 157-173.

Daiber, Hans, *Bibliography of Islamic Philosophy, vol. II, Index of Names, Terms and Topics*, Leyde, Brill, 1999, p. 287.

De Smet, Daniel, « Avicenne et l'ismaélisme post-fatimide, selon la *Risāla al-mufīda fī idāh malgāz al-qaṣīda* de 'Alī b. Muḥammad b. al-Walīd (ob. 1215) » in Janssens, Jules et De Smet, Daniel (éd.), *Avicenna and His Heritage*, Louvain, Peeters, 2002, p. 1-20.

Gardet, Louis, *La pensée religieuse d'Avicenne*, Paris, Vrin, 1951.

Gleave, Robert M. « al-Baḥrānī, 'Alī b. Sulaymān », *EP*³, III, Brill.

Ḥulayf, Faṭḥ Allāh, *Ibn Sīnā wa-maḍhabuhu fī al-nafs*, Bayrūt, Ġāmi'at Bayrūt al-'Arabiyya, 1974.

Madelung, Wilferd, « An Ismaili Interpretation of Ibn Sīnā's *Qaṣīdat al-nafs* », in Lawson, Todd (ed.), *Reason and Inspiration in Islam: Theology, Philosophy and Mysticism in Muslim Thought. Essays in Honour of Hermann Landolt*, London, I.B. Tauris in association with the Institute of Ismaili Studies, 2005, p. 157-168.

Mayer, Toby, Madelung, Wilferd, *Avicenna's Allegory on the Soul. An Ismaili Interpretation*, London, I.B. Tauris in association with the Institute of Ismaili Studies, 2015.

Michot, Jean, « Avicenne et la destinée humaine. À propos de la résurrection des corps », *Revue Philosophique de Louvain*, t.79, 44, 1981, p. 453-483.

Miller, Larry B., « al-Samarqandī, Šams al-Dīn », in *EP*², VIII, 1995, p. 1038.

Sebti, Meriem, *Avicenne: L'âme humaine*, Paris, P.U.F, 2000.

Al-Tāzī, 'Abd al-Hādī. « Qirā'a ḡadīda li-qaṣīdat Ibn Sīnā ḥawla al-rūḥ », al-'Alam [En ligne], (3 mai 2013). http://www.alalam.ma/def.asp?codelanguage=23&id_info=52360&-date-_ar=2013-5-8 (page consultée le 1^{er} mai 2016).

Vajda, Georges, « Les notes d'Avicenne sur la Théologie d'Aristote », *Revue Thomiste* 51, 1951, p. 346-406.

Wisnowsky, Robert, « Avicennism and Exegetical Practice in the Early Commentaries on the *Ishārāt* », *Oriens* 41, 2013, p. 349-378.

Al-Yāfī 'Abd al-Karīm, « al-Qaṣīda al-'ayniyya fī al-nafs wa-mu'āraḍatuhā », *Maḡallat al-turāṭ al-'arabī* 5/6, 1981, p. 180-187.

Résumé / Abstract / كلمات مفتاحية

Le poème de l'âme (*al-Qaṣīda al-ʿayniyya*) d'Avicenne est un texte qui a connu une large postérité dans le monde arabo-musulman. Ayant été commenté par plusieurs auteurs à différentes époques, depuis le XIII^e et jusqu'au XX^e siècle, ce poème revêt une place singulière dans l'œuvre avicennienne.

Certes la doctrine de l'âme qui y est esquissée ne semble pas compatible avec les enseignements du Ṣayḥ al-Raʿīs, pourtant cette œuvre est considérée de manière unanime comme faisant partie de son héritage ; bien plus, eu égard à sa popularité et à sa diffusion dans différents courants intellectuels musulmans, ce poème constitue un témoignage essentiel de cet héritage.

Une étude du corpus des commentaires connus permet d'entrevoir l'existence d'une tradition qui s'est formée au fil des siècles ; cette tradition recèle des apports intéressants qui n'ont encore jamais été mis au jour. Dans notre contribution, nous tentons d'éclairer ce propos en dévoilant quelques résultats de nos recherches sur ce corpus.

Mots clefs : *Al-Qaṣīda al-ʿayniyya*, Avicenne, Šams al-Dīn al-Samarqandī (702/1303), ʿAlī b. Sulaymān al-Baḥrānī (672/1274), philosophie.



Avicenna's *Poem of the Soul* (*al-Qaṣīda al-ʿayniyya*) is a text whose posterity was important in the Muslim World. Having been commented by several authors at different times, from the 13th until the 20th century, this poem has a special place in the work of Avicenna.

The doctrine of the soul outlined in this writing does not seem to match with the teachings of al-Ṣayḥ al-Raʿīs, nevertheless, this work is considered unanimously as a part of his heritage; given its popularity and its dissemination in different Muslim intellectuals trends, this poem is an essential witness to this heritage.

A study of the corpus of its commentaries allows to glimpse the existence of a tradition that was formed over the centuries. This tradition contains interesting data that have not yet been uncovered. In our contribution, we try to clarify this point by unveiling some results of our research on this corpus.

Keywords: *Al-Qaṣīda al-ʿayniyya*, Avicenna, Šams al-Dīn al-Samarqandī (702/1303), ʿAlī b. Sulaymān al-Baḥrānī (672/1274), philosophy.



تُعدّ القصيدة العينية لابن سينا من النصوص التي عرفت انتشاراً واسعاً بين الأجيال في العالم العربي الإسلامي. حيث قام العديد من المؤلفين بشرحها في عصورٍ مختلفة، بدايةً من القرن الثالث عشر وحتى القرن العشرين، فهي تحظى بمكانةٍ خاصّة بين أعمال ابن سينا.

وعلى الرغم من أنّ الرؤية الفلسفيّة عن النفس التي تنصّها القصيدة العينية لا تتلائم مع تعاليم الشيخ الرئيس، إلّا أنّها تُعتبر، وبموافقةٍ جماعيّة، كجزءٍ من تراثه. وبالأحرى، لاقت هذه القصيدة كلّ الانتشار والشعبية في مختلف التيارات الفكرية الإسلامية، فهذه القصيدة هي بمثابة شاهدٍ أساسيٍّ على هذا التراث.

ساعدت دراسةً شروحها على إدراك وجود تقليد تكوّن مع مرور العصور. هذا التقليد يحتوي على مساهماتٍ مهمّة لم يتمّ الكشف عنها بعد. وفي مداخلتنا سنحاول توضيح هذا الأمر بكشف الحجاب عن بعض النتائج في بحثنا في هذه الشروح.

كلمات مفتاحية: القصيدة العينية، ابن سينا، شمس الدين السمرقندي (ت ٧٠٢/١٣٠٣)، علي بن سليمان البحراني (ت ٦٧٢/١٢٧٤)، فلسفة.

